

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA

19 mars 1970 ! — Le chancelier Willy Brandt, Premier ministre d'Allemagne fédérale, s'incline, avec une délégation gouvernementale, devant le monument aux victimes du nazisme de Buchenwald.

Depuis Willy Brandt a conclu avec l'U.R.S.S. et la Pologne des traités qui doivent éviter que de nouvelles guerres ravagent l'Europe. Avec la République démocratique allemande il a décidé des mesures de bon sens qui reconnaissent l'existence des deux Allemagne, tendent à la normalisation des relations entre les deux pays, mettent fin à la guerre froide qui les opposait et risquait à tout moment de dégénérer en guerre chaude.

Pour ces raisons, et toutes considérations politiques exclues, nous nous réjouissons



que le scrutin du 19 novembre 1972 ait reconduit Willy Brandt dans ses fonctions. Souhaitons ardemment qu'il estime avoir maintenant l'autorité nécessaire pour exiger que les procès des S.S. en cours se traduisent, enfin, par des verdicts de justice et que tous les criminels nazis condamnés par contumace par des tribunaux français soient extradés et reçoivent le châtiment mérité.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX^e

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

DERNIER APPEL !

L'appel publié dans le dernier « Serment » envers ceux de nos amis qui bénéficient du service gracieux de notre bulletin a été entendu.

Nous avons reçu, et nous continuons de recevoir, de nombreuses réponses positives de camarades soucieux de permettre que continue la parution du « Serment », et si possible, qu'en soit encore améliorée la présentation.

Qui plus est, alors que nous réclamons 5 F aux familles et 15 F aux anciens déportés, ce sont souvent des sommes plus importantes qui nous sont envoyées : 20 F, 30 F, 50 F, 100 F,... Oui, tous font l'impossible, en fonction de leurs ressources, pour nous aider.

Bravo — mais conseillons aux éternels retardataires de se hâter — répétons que ceux dont nous continuerons à être sans nouvelle se verront rayer de notre fichier et cela fin février au plus tard.

1973... Souhails et Objectifs

Il existe d'émouvantes traditions ; en premier lieu, celle des vœux chaque fin de mois de décembre, chaque début de janvier de l'année suivante.

Au moment où nous passons de l'année 1972 à l'année 1973, l'Association de Buchenwald-Dora, adresse à chacune de vous, à chacun de vous, à vos familles, ses vœux les meilleurs, ceux qui partent du plus profond du cœur.

Notre pensée pleine d'émotion va en même temps vers les veuves, les filles, les vieux parents de nos camarades disparus là-bas ou depuis le retour ; à nouveau, nous voulons leur dire que nous ne cesserons d'être à leurs côtés, dans la peine si lourde qui est et reste la leur.

*
**

L'année qui s'achève, n'a pas connu une grande reconnaissance des gouvernants du moment, à l'égard des femmes, des hommes, qui, entre les années 1940-1945 ont lutté, souffert du fait de leur opposition, de leur combat pour la libération du sol national.

Indépendamment du problème des internés, nous avons demandé au gouvernement de réaliser **au 1^{er} janvier 1973, la mise à parité définitive** des pensions et droits des déportés politiques avec ceux des déportés résistants. Le simple geste d'avancer d'une année le règlement aux déportés politiques de ce qui leur est dû depuis plus de 25 ans, a été refusé par les gouvernants actuels.

Les ministres (U.D.R., Républicains indépendants, P.D.M.), qui osent se prétendre sociaux ont également opposé un refus insolent aux veuves, aux ascendants, aux vieux papas et vieilles mamans qui réclament si légitimement que leurs pensions soient portées aux taux respectifs qui devraient leur être appliqués.

Malgré une dévaluation monétaire qui ne peut plus être contestée, le gouvernement refuse de faire droit à la règle précise et honnête d'indexation des pensions, telle qu'elle avait été fixée par le législateur.

Le pire, c'est que le gouvernement camoufle ses refus hautains derrière des mesures qui ne concernent que quelques veuves et ascendants.

Et pour ce qui concerne le « rapport constant », le problème a été renvoyé à un « groupe de travail » c'est-à-dire à une commission qui ne pourrait rien décider, mais seulement proposer pour « l'avenir ». Tout cela, pour tenter de faire illusion jusqu'aux élections.

*
**

Il faut dire que des mesures ont été prises pour un groupe d'internés, ce dont nous nous réjouissons, **mais seulement pour certains internés** : ceux d'Alsace-Lorraine. Les mauvaises langues affirment qu'il ne s'agit que d'une opération visant un secteur électoral déterminé.

En effet, donner à certains, ne rien donner à tous les autres aboutit à faire surgir des appréciations ultra déplaisantes pour qui prend la responsabilité d'une discrimination aussi grossière et aussi scandaleuse.

*
**

Il résulte de tout cela que personne ne peut nous empêcher de souhaiter, puisque, répétons-le, nous sommes à la période des vœux, qu'à ce gouvernement, si dur, si injuste, pour les anciens déportés, internés, leurs

Marcel PAUL

familles et les anciens combattants, succède un gouvernement dont, enfin et au contraire, la préoccupation serait les intérêts de ceux qui constituent l'une des parties composantes de la Résistance nationale.

*
**

En début d'année 1973, nous pensons avec autant d'intensité à la cause des libertés, à la cause de la Paix.

Nous souhaitons de toutes nos forces que la détente amorcée en Europe par les traités engageant la République fédérale d'Allemagne, l'Union soviétique, la Pologne et la République démocratique allemande, se concrétisent par un traité de sécurité à l'échelle de tout le continent, associant les pays de l'Ouest et ceux de l'Est sur le plan de la sécurité, donc sur celui de la paix.

Chacun sait que le triomphe de la « Conférence des Etats sur la sécurité », porterait disparition du danger lancinant qui comporte la présence **face à face**, au cœur de notre continent, des troupes de l'O.T.A.N. et celles du pacte de Varsovie.

La détente qui en résulterait en Europe, permettrait le règlement définitif et si passionnément réclamé du drame insupportable du Viêt-nam et celui, latent, du Moyen-Orient.

*
**

Puis, chacun sait que la cause des libertés et de la démocratie est inséparable de celle de la Paix.

*
**

C'est sur le fumier de la guerre froide et pas seulement de la guerre chaude, que se profilent le fascisme, les mesures autoritaires, attentatoires aux libertés de toutes natures.

L'action des déportés, des internés, des familles des morts, pour la recherche et le châtement des criminels de guerre, pour une dénazification réelle en Allemagne fédérale et dans les autres pays d'Europe, ne se sépare en aucune façon de notre combat pour en finir avec le spectre de la guerre.

*
**

Nos vœux pour 1973, sont des vœux de santé, de tranquillité pour chacun, pour tous.

Le front de la justice, de l'équité, de la dignité pour chacun de nous et sa famille, se rejoint avec celui du serment d'avril 1945 :

PLUS JAMAIS LA GUERRE,
PLUS JAMAIS LE FASCISME.

Le pays, l'humanité ont encore besoin de nous, les rescapés.

Il faut, en 1973, que nos volontés confondues sans distinction d'options politiques ou de croyance poussent sur les chemins de l'action d'ensemble pour les droits, les libertés, la démocratie, l'entente entre tous les peuples d'Europe ; la sécurité de chaque pays en dépend, et en premier, le nôtre.

Pour ces nobles objectifs, formulons, toujours ensemble, un dernier souhait : celui de renforcer notre union, celui de renforcer encore, notre Association Buchenwald-Dora et ses commandos.

Pour une défense plus efficace toujours de notre droit à la survie.

Pour le triomphe des forces véritables de liberté, de paix en Europe et dans le monde.

Puis, disons avec conviction : au-delà des vœux, il dépend de nous, qu'en 1973, nos souhaits prennent le chemin de leur réalisation.

Souhaitons, espérons, mais agissons !

NOTRE REPAS ANNUEL

Depuis longtemps déjà, c'est devenu une tradition, de se retrouver au repas fraternel de l'Association qui, cette année, aura lieu le 4 février à 12 h 30 dans la salle du restaurant du personnel au Gaz de France, 3, rue Pétreille, Paris-9^e, métro : Poissonnière ou Barbès-Rochechouart, ou encore Gare du Nord.

Il est hors de doute que cette année encore notre rencontre connaîtra un grand succès. C'est toujours avec énormément de plaisir, mais aussi avec beaucoup d'émotion que l'on se retrouve ce jour-là. Comment ne pas se remémorer les moments que nous avons vécus ensemble ; comment ne pas évoquer la mémoire de nos chers disparus et enfin comment ne pas s'entretenir des problèmes d'actualité.

Rien de ce qui concerne les problèmes de la déportation ne peut laisser indifférent aucun d'entre nous.

D'ailleurs, au lendemain de la session du Comité national, il est certain que les décisions prises y seront abondamment commentées. Mais afin qu'il y ait un bon ordonnancement de cette rencontre, il est indispensable qu'un certain nombre de conditions soient réalisées :

1. Se faire inscrire le plus tôt possible, afin que nous puissions être en

mesure de passer la commande de repas suffisamment tôt.

2. Régler le montant de votre repas (28 F), en même temps qu'envoyer votre inscription par mandat C.C.P. ou bancaire à l'ordre de l'Association Buchenwald-Dora.

3. Le repas commencera à 12 h 30, il faut donc absolument éviter les retards ; car nos camarades de la réception ont aussi besoin de manger et de participer à la rencontre. Dès 11 h 30 d'ailleurs, aura lieu une signature des livres de la Résistance et de la déportation avec notamment le concours de Marcel Paul. Enfin, ne seront pas admis les camarades ne s'étant pas fait inscrire à l'avance et n'ayant pas acquitté le prix du repas. Chacun comprendra qu'une bonne organisation explique (et impose) cette rigueur.

Egalement, il ne faut absolument pas se présenter à l'entrée de la salle avec des invités personnels de dernière heure, ceux-ci en aucun cas ne pourront être admis compte tenu du nombre de places limité et retenues.

Alors chers amis, à bientôt le plaisir de se retrouver dans l'ambiance si sympathique, si fraternelle de nos repas annuels.

Serge SAUDMONT.



Début février, chaque année, c'est désormais rituel : le repas fraternel où se retrouvent plus de 500 convives, « anciens » et familles.

Une bonne chère, la joie de se retrouver après parfois des années d'absence, et l'émotion des souvenirs qui affluent, nouent les gorges, mouillent les yeux.

Si vous n'avez pas encore retenu votre repas du 4 février 1973...

(A découper ou à reproduire et à envoyer avec le chèque correspondant, 10, rue de Châteaudun, PARIS-9^e.)

Je retiens repas à 28 F pour le 4 février,

soit : X 28 F = F

(Eventuellement et seulement pour les membres du Comité national) :

et repas à 16 F, pour le 3 février,

soit : X 16 F = F

Total : F

Je joins — ou j'envoie — un chèque : bancaire, postal ou un mandat de cette somme à l'Association Buchenwald-Dora (compte chèque 10250-79, Paris).

ATTENTION !

1. N'attendez pas ! Vous risquez de ne pas trouver de places si vous n'envoyez pas de suite vos réservations ;
2. IL NE SERA PAS POSSIBLE D'ADMETTRE LES AMIS QUI N'AURAIENT PAS RETENU ET RÉGLÉ LEUR REPAS A L'AVANCE ;
3. IL NE SERA PAS POSSIBLE SI L'ON A RETENU PAR EXEMPLE SIX PLACES DE VENIR A SEPT.

Le Menu

Apéritif

Ravier de crudités

Darne de colin belle meunière

Filet de charolais en brioche garni pommes chips

Endives au gratin

Salade de saison

Plateau de fromages

Corbeille de fruits

Pâtisserie

Vin blanc et rouge Baptistin Caracous

Café

Liqueurs



UN APPEL DE FLO BARRIER

Confiez notre message à la Jeunesse

Pour la quatrième année, notre association organise, lors des vacances scolaires de Pâques, du 12 au 19 avril prochain, un voyage, réservé aux jeunes de 15 à 22 ans, sur les hauts lieux du Souvenir que sont Buchenwald et Dora.

Chacun des voyages précédents a obtenu un bon succès, mais ils auraient encore été plus profitables si chacun de nous sentait combien cela est nécessaire.

Trente ans après notre séparation, pour ces premiers grands convois de Français arrivés à Buchenwald, et dont une grande partie prit le chemin de Dora pour y construire, au prix de mille souffrances, ce camp et ses tunnels, n'est-ce pas notre plus noble tâche de montrer à la jeunesse jusqu'où peut aller le fascisme, la nécessité d'éviter à tout prix sa renaissance sous quelque forme que ce soit.

A notre libération, pour ceux qui se trouvaient à Buchenwald, nous avons tenu serment que l'écrasement définitif du nazisme était notre but et que notre idéal était la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Ce serment, nous continuons à le tenir, mais il nous faudra bien songer à passer le flambeau et à qui, sinon aux jeunes d'aujourd'hui ?

Au travers de ces voyages, nous avons cette possibilité d'éduquer la jeunesse, étudiante et ouvrière, de lui faire prendre conscience du

respect de la vie, de la liberté, de la paix. Egalement de faire connaissance avec la République Démocratique Allemande, ce pays jeune et aux multiples jeunes champions.

Alors, aidons de notre mieux l'Association à réussir ce nouveau voyage.

Nous pouvons contacter les municipalités, les conseils généraux, les maisons de jeunes, les comités d'entreprises, les lycées et collèges, les clubs sportifs, les associations de déportés, afin qu'ils désignent des jeunes et couvrent financièrement leur voyage.

Nous avons maintenu à 400 F ce séjour, malgré les hausses sensibles. Cela va atteindre sérieusement la trésorerie de l'Association. Aussi, si vous pouvez obtenir une subvention plus élevée ou même une aide bénévole, cela sera très utile.

Et puis pour certains, dont j'étais, rappelez-vous. Vous étiez de cette équipe de jeunes qui aviez l'âge de ceux que nous voulons aider aujourd'hui. Certains sont « déjà » grands-pères, tous sont pères ; souvenez-vous l'aide formidable de nos anciens, la solidarité, la vie qu'ils nous ont permis de conserver. Ne devons-nous pas montrer tout cela à nos enfants, à tous les jeunes, et n'est-ce pas sur place que cela est plus facile.

Chers amis, faites vite. Suivez les exemples que nous vous donnons par ailleurs. Assurez le succès du voyage des jeunes pour le XXX^e anniversaire de notre déportation.

Voyage des jeunes (12-19 avril 1973)

Le programme détaillé du voyage réservé à la jeunesse (12 au 19 avril 1973) a été publié dans « le Serment », n° 90. Sur demande, il peut être envoyé à ceux de nos amis qui en auraient besoin pour communication aux comités d'entreprise, mairies, conseils généraux, etc.

Rappelons qu'il est maintenu au prix de 400 F, et réservé aux jeunes des deux sexes âgés de 13 à 21 ans maximum.

Attention ! Les inscriptions doivent être accompagnées de 50 F (lesquels seront déduits du prix du voyage). Actuellement nous avons déjà 32 réservations. N'attendez pas pour vous faire inscrire.



POUR NOUS AIDER...

« Chers Camarades,

« L'initiative qui consiste à organiser à Buchenwald et Dora, avec les pèlerinages traditionnels, la présence des jeunes, qui après nous, porteront témoignage de ce que fut le fascisme hitlérien, est à encourager par toute initiative permettant à l'Association de parvenir à ses buts avec le maximum d'efficacité.

« Veuillez en conséquence, accepter ma modeste participation (1) à cette entreprise de manière à soulager la caisse de l'Association des frais qu'occasionne ce voyage, pour permettre à un plus grand nombre de jeunes d'y participer, et à notre ami Héraclé de garder son sourire !

« Amicalement à vous tous. »

D. SOSSO, KLB 39880.

(1) Notre ami nous a envoyé un chèque de 50 F. Ce geste, s'il est imité par tous ceux de nos camarades qui en ont la possibilité, nous sera d'une très grande aide car notre Association prend à sa charge près de 200 F, par voyage de jeunes.

... NOS VOYAGES - PÉLERINAGES 1973

Renseignements pratiques

Pièces d'identité :

Pour passer les différentes frontières il faut être muni d'un passeport ou de la carte nationale d'identité délivrée depuis moins de dix ans.

Les mineurs non accompagnés de parents (c'est le cas pour les pèlerinages de la jeunesse), doivent être munis d'une autorisation parentale (signature des parents légalisée par le maire ou la gendarmerie), les autorisant à quitter le territoire national.

Formalités :

Les ayants cause (ascendants-descendants, etc.), doivent demander au Ministère des A.C. et V.G., 139, rue de Bercy, Paris-12^e, un permis de circulation gratuite sur le territoire français. Nous adresserons aux intéressés l'imprimé spécial nécessaire à cette demande.

Nous nous chargeons des formalités nécessaires pour les titres de transport en R.F.A. concernant les pèlerins.

Frais de participation

Les frais de participation (1) sont les suivants :

Voyage de la Jeunesse : 400 F (Paris-Paris).

Voyages-Pèlerinage Nos 2 et 3 : anciens déportés et ayants cause : 550 F (Forbach-Forbach). Autres participants : 700 F.

Les inscriptions doivent être obligatoirement accompagnées d'un chèque ou mandat de 50 F. Elles sont reçues d'ores et déjà au siège de l'Association.

ATTENTION !

La somme de 50 F est destinée à couvrir les frais d'ouverture de dossier, correspondance, etc. Si elle vient en déduction du prix total du voyage, par contre en cas de désistement elle demeure la propriété de l'Association.

Le nombre de participants étant limité, les listes seront closes sans préavis et les amis désireux de profiter de nos organisations risquent de ne pas obtenir satisfaction s'ils tardent trop à envoyer leur inscription.

(1) Bien prendre note : le parcours de Paris à la frontière et retour est compris dans la somme de 400 F, demandée pour le voyage de la jeunesse.

Par contre, pour les pèlerinages nos 2 et 3, le parcours de Paris à la frontière (et retour), est à la charge des participants en plus de la somme de 550 F, ou 700 F demandée. (Dans le cas des veuves, ascendants, etc., nous rappelons qu'ils ou qu'elles ont droit annuellement à un titre de parcours gratuit sur le territoire français.)

Programme du pèlerinage n° 3

Le programme détaillé de ce voyage-pèlerinage (21 au 28 août 1973), qui mènera les participants à Weimar, Buchenwald, Dora, Dresden, sera publié dans « Le Serment » n° 92. Il peut, d'ores et déjà, être envoyé à ceux de nos amis susceptibles d'être intéressés.

PÉLERINAGE N° 2

du 3 au 10 juillet 1973,
de BUCHENWALD à DORA, BERLIN, SACHSENHAUSEN

3 JUILLET :

Départ gare de Paris-Est à 22 h 20 en wagons-couchettes 1^{re} classe.

4 JUILLET :

Petit déjeuner chaud servi dans le train au passage à Francfort. Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Transfert en autocars au restaurant et déjeuner. Visite commentée de la ville d'Erfurt (cathédrale, église Sainte-Sévère, Pont-aux-Epiciers). Dîner et sorties libres le soir. Logement à l'hôtel « Erfurter Hof ».

5 JUILLET :

Petit déjeuner et départ pour Buchenwald. Arrêt devant le monument de Frédéric-Henri Manhes. Visite du mémorial et cérémonie. Déjeuner au restaurant. Visite de l'ancien camp de concentration, puis de Weimar (maison de Goethe et Schiller). Retour à Erfurt. Dîner.

6 JUILLET :

Petit déjeuner. Départ pour Nordhausen en autocar. Cérémonie devant le monument de « Dora ». Déjeuner à Nordhausen. Retour à Erfurt et dîner.

7 JUILLET :

Petit déjeuner. Continuation du voyage pour rejoindre Berlin. Déjeuner. Après-midi, visite en autocar du Berlin historique et moderne. Musée de Pergame et du Mémorial soviétique à Berlin Treptow. Dîner. Logement à l'inter hôtel « Stadt Berlin ».

8 JUILLET :

Petit déjeuner. Départ pour Oranienbourg. Visite de l'ancien camp de concentration de Sachsenhausen. Déjeuner à Oranienbourg. Après-midi, retour à Berlin. Dîner.

9 JUILLET :

Petit déjeuner. Matinée libre. Départ de la gare de Berlin-Friedrichstrasse. Distribution de deux repas froids.

10 JUILLET :

Arrivée à la gare de Paris-Est vers 7 heures.



C'était à Dora, en août 1970 : quelques minutes de recueillement devant le monument du sinistre camp où tant de déportés vécurent des heures difficiles et tragiques.

Au premier plan : Gaby Schmidt, J. Lloubes et Daniel Anker, lequel va rendre hommage à nos martyrs.

COMITE NATIONAL

Le Comité national se réunira la veille de notre grand repas fraternel, le samedi 3 février, à partir de 9 heures, salle du restaurant du personnel du Gaz de France, 3, rue Pétrelle, Paris-9^e (métro Poissonnière), gare du Nord, Barbès-Rochechouart).

Le rapport introductif à la discussion, traitant de l'action de l'Association et de ses perspectives, sera présenté par Florent Barrier, secrétaire général adjoint.

Un repas sera servi sur place, à 12 h. 30. Les membres du Comité national sont priés de se faire inscrire en envoyant le montant du ou des repas retenus (16 F le repas, du samedi) et d'y ajouter éventuellement le prix des repas du dimanche (28 F).



EN HOMMAGE A NOS MORTS

Le mardi 31 octobre, à 10 heures, derrière le drapeau de notre association, porté par notre ami Alexis Baretge, nos amis s'étaient donné rendez-vous pour les cérémonies du souvenir et du recueillement devant les monuments de Buchenwald, Dora et du colonel Manhès. Des gerbes furent déposées, des minutes de silence respectées.

Parmi les nombreux participants, nous avons noté la présence de : Simone et Paul Guignard, Pierre Breton, Robert Darsonville, Louis Héacle, Jean Cormont, Serge et Denise Saudmont, Dominique Sosso, etc.



LA DEFENSE DES DROITS

Le samedi 25 novembre, plusieurs milliers d'anciens déportés et internés défilèrent sur l'avenue des Ternes pour protester contre l'insuffisance des pensions des ascendants, des veuves, des internés.

Louis Martin-Chauffier, membre de l'Institut et Marcel Paul, prirent la parole devant le rassemblement que précédaient de très nombreux drapeaux, pour exiger du Gouvernement les mesures de justice en faveur de nos camarades.

De très nombreux membres de notre Association, tant de Paris que de province, étaient présents.

RAWENSBRUCK

Le Congrès de l'Amicale de Rawensbruck a tenu ses assises à Paris, les 25 et 26 novembre 1972.

Notre camarade Jean Lloubes représentait notre Association.

A noter la présence de nombreuses délégations étrangères : R.F.A. - R.D.A. - U.R.S.S. - Hollande - Italie - Belgique - Tchécoslovaquie - Roumanie.

Sous la présidence de René Mirande-Laval, et après un rapport de Cécile Lesieur, de nombreuses déléguées intervinrent dans une discussion fort intéressante. La résolution générale dénonçant notamment les efforts pour la réhabilitation des miliciens et des collaborateurs, fut adoptée à l'unanimité.



SCHONEBECK

La 3^e rencontre des anciens du commando de Schönebeck a eu lieu, le dimanche 22 octobre 1972, à Clermont-Ferrand.

Soixante anciens y ont participé, dans une chaude ambiance d'amitié et de camaraderie.

Un certain nombre de décisions ont été arrêtées : envoi de messages de souhaits de meilleure santé aux camarades empêchés par la maladie, ouverture d'un compte chèque postal au nom du commando, entraide entre les membres.

En ce qui concerne le lieu de la prochaine rencontre, Paris a été retenu et Compiègne qui la terminera. La date du 14 octobre a été arrêtée.

Une gerbe a été déposée à la plaque du Carrefour des Martyrs, à Chamalières, en présence des associations et amicales de camp. Une minute de silence a été observée en souvenir des disparus, une autre pour ceux qui sont décédés dans l'année.

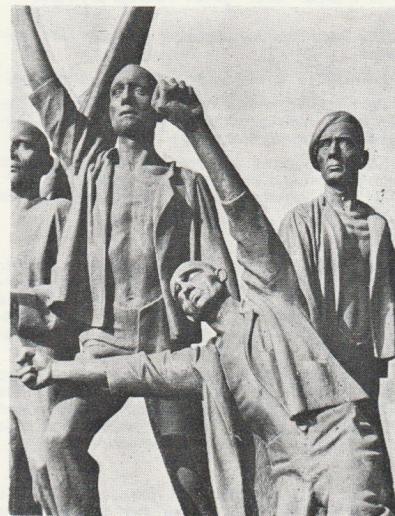
Un lunch a ensuite été servi à 91 participants et leurs familles, à l'hôtel Régina, à Royat.

Le lundi, une sortie touristique a réuni trente personnes pour la tournée des lacs et la visite de Super-Besse. Le repas a eu lieu à Saint-Nectaire.

Tous les participants se sont séparés en regrettant d'être obligés de partir et en assurant de leur présence l'an prochain.

POUR QUE JAMAIS LE PEUPLE ALLEMAND N'OUBLIE !

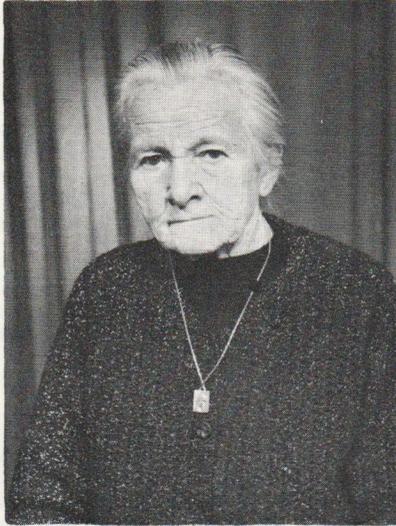
La Banque nationale de la République démocratique allemande vient d'émettre des pièces de dix marks avec une reproduction partielle d'une scène du monument de Buchenwald (scène particulièrement caractéristique : la révolte des esclaves).



Sur l'autre face figurent les armes de la R.D.A. (un marteau et un compas entrelacés).

LES BONS DE SOUTIEN

Infatigable malgré les ans... Mme veuve Brandon, depuis trois ans en tête de nos diffuseurs.



Nous avons dit et redit tout le mérite de ceux de nos adhérents qui ont pris leur bâton de pèlerin pour placer, autour d'eux, le maximum de carnets de bons de soutien. Même lorsque les efforts de nos amis se sont limités au placement de un, deux, trois... carnets supplémentaires, nous leur devons beaucoup de remerciements, car c'est cette multiplication des aides — même modestes — dont bénéficie notre association, qui nous permet en définitive, d'enregistrer cette année encore l'important succès de notre souscription.

Qu'il nous soit cependant permis de regretter qu'un certain nombre de ceux à qui nous envoyons un carnet, omettent de répondre à notre appel... Lorsqu'il s'agit d'une impossibilité pécuniaire, nous n'avons rien à dire. Mais nous recevons tant de mandats de 10 F avec le regret de ne pouvoir faire mieux, que nous sommes amenés à estimer que ceux qui s'abstiennent le font surtout par insouciance, par renvoi au lendemain de ce qui devrait être fait le jour même... Un lendemain qui, souvent, n'arrive jamais.

Cette parenthèse étant fermée, réjouissons-nous des résultats enregistrés. Voilà qui va nous permettre à nouveau, d'intensifier notre action et aussi de nous pencher davantage sur les détresses qui nous sont signalées. Nous n'étonnerons personne en disant que c'est surtout parmi les ascendants des camarades disparus qu'existent le plus de misères. Certes, notre solidarité ne peut tout résoudre : c'est au Gouvernement qu'il appartient, par une revalorisation substantielle des pensions accordées aux vieilles mamans, aux vieux papas, de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie, de leur apporter davantage de justice... et un peu de bien-être. Cependant notre solidarité est nécessaire et précieuse. Elle apporte souvent, avec un apport matériel non négligeable, un réconfort moral très important, c'est cela que nous ne pouvons interrompre, qu'au contraire nous devons accentuer.

LE CLASSEMENT DES DIFFUSEURS

Voilà le classement définitif de ceux qui ont placé — et évidemment réglé — un nombre important de carnets de souscription.

Mme Vve Brandon (Serre, Cantal), 91 carnets.

M. Marcel Mathieu (Saint-Etienne), 77 carnets.

M. Lépine (Rueil, Hauts-de-Seine), 71 carnets.

M. Roze (Montbard, Côte-d'Or), 50 carnets.

M. Hémonet (Taillebourg, Charente-Maritime), 36 carnets.

Mme Rougeaux (Paris), 25 carnets.

M. Le Floch (La Rochelle), 21 carnets.

M. Cormont (Houilles, Les Yvelines), 20 carnets.

M. Dormois (Héricourt, Haute-Saône), 12 carnets.

M. Cadoret (La Rochelle), 12 carnets.

M. Huard (Paris), 11 carnets.

M. Raymond (Givors, Rhône), 11 carnets.

M. Puissant (Chalette, Loiret), 10 carnets.

M. Roussel (Saint-Jacques-de-la-Lande, Ille-et-Vilaine), 10 carnets.

M. Ragaigne (Trappes, Les Yvelines), 10 carnets.

Ajoutons que 60 camarades ont diffusé de 5 à 7 carnets et une cinquantaine de 2 à 4 carnets.

Ce classement — tout symbolique — ne prétend pas établir une hiérarchie dans les efforts accomplis et les remerciements dont nous sommes redevables à tous ceux qui y figurent. Comment en effet dire qui est le plus méritant ? : Mme Vve Brandon, toujours en tête en 1970, 1971 et 1972 ? Marcel Mathieu, qui s'était proposé de placer 100 carnets et y est presque parvenu, malgré de graves ennuis familiaux et de santé ? Lépine qui, malade, a dû attendre le début septembre pour commander 50 carnets... et qui en venant les régler le 23 octobre, demandait (et payait !) 20 carnets supplémentaires « déjà placés » ?... Hémonet, lui aussi gravement et souvent malade, et qui place ses quinze derniers carnets dans le centre de repos où il se remet lentement ?...

Non, il s'agit seulement de rendre plus particulièrement hommage à celles et ceux qui se sont multipliés sans compter pour nous aider, de leur redire nos remerciements, notre affection... et de souhaiter, très égoïstement, que longtemps encore, malgré les ans, mais grâce à un meilleur état de santé, ils puissent continuer à faire preuve de leur dynamisme pour le plus grand profit de notre association et de sa caisse de solidarité.

SOUSCRIPTION 1973

Le Bureau National, dans sa réunion du 28 octobre, prenant acte des besoins de l'Association et du bon résultat de la diffusion des bons de soutien 1972, a décidé une nouvelle édition de ces bons en 1973.

Un effort particulier va être fait en direction de quelques grandes firmes, afin de doter notre souscription d'un plus grand nombre de cadeaux de valeur plus importante.

Egalement ceux de nos amis qui auront diffusé le plus de carnets se verront offrir des souvenirs destinés à leur marquer notre reconnaissance.

Le Bureau National ne doute pas que l'ensemble des adhérents de l'Association tiendra à faire l'impossible pour permettre le placement du maximum de carnets de bons de soutien. Ainsi pourra être continuée la solidarité à l'égard de ceux des nôtres qui connaissent des situations difficiles et continuer un effort particulier en direction du pèlerinage de la Jeunesse, lequel revient très cher à l'Association.

L'Association Française Buchena°ld-Dora et commandos, fidèle à sa mission et à ses objectifs, pourra ainsi poursuivre l'entraide commencée dans les prisons et les camps et continuer à informer les jeunes des réalités du fascisme.

L'ESPERANCE A SCHONEBECK

par M. LORIN (KLB 20 014)



L'excellent article de notre camarade Achard, paru dans le numéro 89 du « Serment », constitue une description véridique d'un kommando extérieur de Buchenwald qui inspira peu de témoignages écrits.

La présente contribution ne concerne que quelques aspects anecdotiques de la vie dans ce camp et de la marche finale d'évacuation.

Les détenus de Schönebeck étaient donc employés à la fabrication de pièces d'avion Junker. Bien que l'affectation à ces tâches les sauvait de l'extermination pratiquée à certaines périodes dans d'autres kommandos, ce camp n'en restait pas moins conforme à la norme SS : on y avait souvent très froid pendant les longs hivers et faim pendant les quatre saisons, on y subissait les appels, les brimades et les coups des SS, kapos, blockaltester et autres « élites » à triangles verts, noirs et parfois rouges, créées par les nazis.

L'application de la doctrine résultant de la collusion entre Junker et les SS, résumée par l'idée clé « du travail, pas de malades », conduisait à une certaine rotation dans l'emploi des détenus. Les dimensions très réduites de l'infirmerie (1 lit pratiquement disponible pour 120 ou 150 détenus ne permettaient pas de soigner ou de tolérer la présence de malades non récupérables immédiatement). Aussi, on mourait relativement peu à Schönebeck, car les malades affaiblis étaient renvoyés à Buchenwald.

**

C'est une des raisons pour laquelle cette étape monotone et souvent inquiétante a profondément marqué ceux qui la vécurent. Le combat que chacun a souvent dû mener, individuellement ou collectivement, pour sauver sa dignité d'homme et son corps, a contribué, parmi d'autres motivations, à graver en lui cette empreinte de temps exceptionnels.

A Schönebeck comme ailleurs, des sources de vie et d'humanité ont jailli dans le désert nazi. C'est à ces sources que, consciemment ou inconsciemment, chacun a bu et grâce auxquelles il a conservé l'espoir.

**

Ainsi, je me souviens encore d'une de ces très rares séances récréatives que les Français organisèrent un dimanche après-midi de 1944.

Rappeler nos discordes avec la plupart des détenus polonais et russes ne semble maintenant ni charitable, ni politique ; mais, à tort ou à raison, il en était ainsi. Aussi, la participation de ceux-ci à notre manifestation en prenait-elle d'autant plus de signification.

Après les interprétations, toutes plus appréciées les unes que les autres, de quelques détenus de nationalités différentes, un quatuor composé d'un Russe, d'un Polonais, d'un Tchèque et d'un Français monta sur la scène, constituée de tables rassemblées. Chaque spectateur surpris, sentit immédiatement le caractère insolite de cette présentation.

Le silence s'établit. Tous quatre commencèrent alors à fredonner ensemble un air chanté joyeusement après 1936 dans les auberges de jeunesse de France, dont le titre devenait (s'il ne l'avait pas déjà été) le symbole de nos aspirations communes : allons au-devant de la vie !

Nos camarades n'étaient certes pas d'incomparables choristes, mais ils vivaient intensément ce qu'ils voulaient nous communiquer. Nous étions aussi intensément réceptifs et, dès le refrain, quelques voix s'ajoutèrent à celles du quatuor. Alors, très rapidement, les Russes, les Tchèques, les Français, les Polonais et tous les autres, hier encore divisés par la grâce du SS, chantèrent plus nombreux et plus fort dans leur langue maternelle, communiant sur les mêmes notes, avec une même sensibilité irrationnelle, dans la ferveur d'une expression commune.

Lorsque le chant s'arrêta, un long silence suivit encore, puis un tonnerre d'applaudissement éclata. Ivre de joie, un peu honteux de s'être un moment cru impudique, chacun mesura, avec sa personnalité propre, ce qui venait de se passer.

**

Un soir d'hiver, au cours d'un appel, le SS de service remarqua qu'un homme manquait à l'effectif du block 5. Un second pointage, effectué peu après, fit apparaître le compte juste.

Les SS exigèrent alors que le « coupable » se dénonce, ou soit désigné par ses camarades.

Il faisait froid ce soir-là, très froid. Quelques heures passèrent. Le blockführer SS, engoncé dans sa grande capote fourrée, saisissant l'occasion de se prouver à lui-même qu'il était un chef et un héros, décida que les détenus du block resteraient toute la nuit sur la place d'appel et reprendraient le travail directement le lendemain matin, s'il n'obtenait pas satisfaction.

Il convainquit d'autant plus facilement son auditoire, qu'il y avait eu déjà de tels précédents.

C'est alors que le stubedienst français Jean, pensant qu'il devait éviter les conséquences toujours dangereuses pour certains détenus de ces stationnements prolongés dans le froid, se désigna comme étant le « coupable », bien qu'il ne le fut pas.

Les SS levèrent la punition collective et Jean reçut 25 coups de bâton.

Quelques semaines plus tard, une charrette SS fut « organisée » et passa dans le poêle d'un block de Français. Ceux-ci furent menacés des pires représailles par les SS. Le stubedienst français Marcel leur assura que lui seul avait débité et

Commandos et au cours des évacuations

brûlé la charrette. La fin était proche ; les SS admirent cette argumentation et Marcel reçut, lui aussi, les 25 coups de bâton.

Ils étaient deux stubediensts français à Schönebeck. L'un croyait au ciel, l'autre n'y croyait pas. Chacun les réunit dans son cœur, dans son ciel personnel, car ils n'hésitèrent pas à se sacrifier pour que d'autres vivent plus longtemps.

*
**

Comme dans d'autres camps, des groupes tentèrent d'organiser la résistance. Le premier combat fut celui de la solidarité entre Français. Aussi, la monnaie de cantine, essentiellement destinée aux frais de correspondance et de tabac, distribuée inégalement par l'usine suivant des critères théoriques de productivité individuelle, fut rassemblée, puis partagée également entre tous. Les bénéficiaires de colis en donnèrent une petite partie à la collectivité. Très peu de Français refusèrent de participer à cette action.

Mais il convenait aussi de continuer un combat plus dangereux, en ralentissant ou en sabotant la production.

Des efforts très clandestins et, d'autant plus efficaces, furent entrepris dans ce sens, souvent grâce à des initiatives personnelles. Des recettes, permettant de saboter des machines-outils et des pièces à usiner, en échappant dans la mesure du possible aux contrôles immédiats, furent échangées et appliquées.

*
**

Le 11 avril 1945, le camp fut évacué. C'est avec de grandes difficultés que les SS tentèrent de rassembler les 1 800 détenus. Quelques centaines parvinrent à éviter de franchir le pont de l'Elbe, sur les rives de laquelle les troupes américaines arrêtaient leur avance le jour suivant.

Après maints détours, la colonne, passant par Potsdam à l'Ouest de Berlin, se dirigea vers le camp d'Oranienbourg, aux abords duquel elle parvint vers le 21 avril. Devant l'avance soviétique, l'exode se poursuivit avec ceux d'Oranienbourg en direction du Nord-Ouest de l'Allemagne.

Parchim fut atteinte le 2 mai. Dans cette ville on sentit que la fin était proche : la débandade des nazis semblait brusquement croître vers le chaos. Certains SS de l'encadrement s'enivraient et devenaient dangereux ; d'autres relâchaient leur surveillance. Les détenus étaient épuisés, mais l'espoir renaissait. Cependant, quelques-uns s'évadèrent, craignant une issue tragique. Il n'en fut heureusement rien et, environ 500 anciens de Schönebeck et de Tarthue se retrouvèrent le 4 mai près de Schwerin en un lieu de rassemblement fixé par les Américains.

En 23 jours, ces rescapés avaient parcouru plus de 450 kilomètres. Les SS leur avaient distribué 600 grammes de pain, quelques kilogrammes de pommes de terre, 200 grammes de saucisson et 300 grammes de margarine. Ils avaient également ramassé quelque pissenlits, picoré quelques grains de blé subsistant encore sur le sol des granges dans lesquelles ils étaient enfermés la nuit. Certains avaient mangé crus les chiens qui traversaient imprudemment la colonne.

Qu'étaient devenus les autres ? Quelques-uns s'étaient évadés, d'autres étaient morts, mais combien ? Les trainards étaient abattus disait-on. Les fossés étaient en effet parsemés de cadavres efflanqués en vêtements rayés, laissés sur place par les groupes précédant celui de Schönebeck. Il reste à

confronter les témoignages de cet exode pour en connaître l'exacte vérité (1).

*
**

Un après-midi, alors que ce qui restait des détenus partis de Schönebeck était autorisé à se reposer quelques minutes au bord de la route (les SS étant eux aussi fatigués), un convoi de femmes de Ravensbrück passa. Soudain, dans leurs rangs et parmi nous, deux exclamations simultanées, presque deux cris de douleur, retentirent. Un de nos Polonais, un de ceux que les Français n'appréciaient guère à Schönebeck, venait de reconnaître son épouse après trois années de séparation.

Magnanimes, les deux officiers SS, chargés des deux convois, autorisèrent le couple à s'étreindre quelques secondes. Le convoi de femmes continua à marcher, l'épouse polonaise fut à nouveau absorbée dans leur grisaille qui, elle-même, disparut lentement au premier tournant.

Physiquement au bord du gouffre, mentalement peu réceptif aux troubles émotifs d'un homme normal, on se sentit pourtant proche, sinon frère de notre voisin, qu'il soit Polonais, Russe ou Français.

*
**

Dans ces derniers jours d'avril 1945, les routes du Nord de l'Allemagne étaient particulièrement encombrées. Des détenus des camps les plus divers s'y traînaient, dirigés vers la Baltique par des SS exténués, partagés entre la haine et la peur de ceux qu'ils encadraient. D'innombrables civils allemands, fuyant la Prusse orientale et la Poméranie, entassés sur des voitures à ridelles trainées par des chevaux, nous dépassaient au cours de pauses, accablés par un sort que personne ne leur avait promis. Les soldats de l'orgueilleuse Wehrmacht refluaient eux aussi, le plus souvent sans armes et parfois sans chaussures.

Dans le sens inverse, quelques troupes de jeunes garçons en culottes courtes, de 13 ou 14 ans, appartenant aux jeunesses hitlériennes, seulement dotés d'armes légères, farouches, arrogants et inconscients, s'en allaient vers la mort. Plus rarement, des volontaires SS étrangers, eux-mêmes conscients de leur destin, se rendaient en silence, comme des somnambules, au même rendez-vous. Dans la grande forêt de Wittstock-Below, d'innombrables SS armés se cachaient, gardant en otages des groupes de détenus. On devait y retrouver des centaines de cadavres vêtus de rayés, après la fin de la guerre.

Les avions alliés tenaient le ciel, mitraillant ou bombardant leurs objectifs, auxquels nous étions parfois mêlés.

La mort planait sur ces centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, épouvantés, encore chargés de haine.

Dans ce saut qui peut dantesque, certains soupçonnaient déjà plus ou moins confusément que la vérité ne serait plus à l'avenir dans la violence et la folie.

Les anciens de Schönebeck, comme ceux des autres camps, avaient déjà pris de l'avance dans cette espérance.

(1) Dans son livre « L'Empire d'Himmler » (Plon), Edouard Calic précise que « la marche de la mort » des 32.000 anciens prisonniers d'Oranienbourg, représentait un parcours de plus de 200 km effectué en 9 ou 10 jours et avait provoqué 8.000 morts. Les anciens détenus de Schönebeck ont été intégrés à cette marche alors qu'ils avaient déjà parcouru à pied, environ 250 kilomètres.

” Cette espérance en la raison de l'homme ”

L'allocution que nous reproduisons ci-dessous a été prononcée par notre ami Robert Clop, vice-président de notre association, lors de la cérémonie au cours de laquelle lui a été remise la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Cérémonie d'union de la résistance et de la déportation puisqu'étaient présents des militants de la F.N.D.I.R.P. et de l'U.N.A.D.I.F. et où, avec son courage et son franc-parler habituels, Robert a dit ce qu'il pensait des discriminations dont sont victimes trop de ses, de nos, camarades de combat et de souffrances lorsqu'il s'agit de l'attribution des décorations et essentiellement de la Légion d'honneur.

Mais en résistant conséquent, notre ami se devait de terminer son intervention par des paroles de confiance et d'espoir en « la raison de l'homme ». Remercions-le de ne pas y avoir manqué.

« Le Serment ».

Monsieur le Ministre et Cher Président,
Monsieur le Député-Maire et Cher Colonel Lazare,
Mon Vieux Compagnon Georges Salan,
Mes Chers Amis,

C'est toujours un peu gênant d'entendre en un minimum de temps un maximum d'éloges, mais je sais que vos paroles sont essentiellement inspirées par l'amitié, qu'elles vous viennent droit du cœur, qu'elles sont le témoignage de votre affection et c'est ainsi que je les reçois.

Mais au-delà de ma personne je pense que cela s'adresse aussi et même plus encore aux Associations, dont j'ai l'honneur d'être le fidèle serviteur, car dans nos sociétés modernes l'homme ne vaut vraiment qu'intégré à une œuvre idéale qui se veut au service de tous.

C'est pourquoi mes chers amis je ne veux être en cette journée que le dépositaire de vos hommages qui, à travers nous, s'adressent à tous nos camarades morts pour que vive la France et à ceux qui, ayant la chance de survivre, se sont donnés pour but de perpétuer leur souvenir et leurs idéaux communs, qu'ils militent dans l'U.N.A.D.I.F., le F.N.D.I.R.P. ou leur Amicale de camps.

Personnellement j'ai à cœur d'apporter un peu de mon temps, d'une part à notre Comité d'Union de la Résistance, qui a organisé cette réception et que je remercie vivement et dont l'action est incessante dans nos Cévennes. Pour l'heure son but essentiel, sur le plan départemental, est la réalisation du Mémorial du puits de Celas.

Grâce à divers concours financiers, au travail de tous et au dévouement infatigable de nos camarades du Comité et, en particulier, de Narcisse Bolmont, conseiller général, maire de Chamborigaud, nous parviendrons à notre but.

D'autre part, sur le plan national pour la défense de nos familles de disparus, de nos camarades de combat mal lotis, pour plus de justice tant dans notre famille concentrationnaire que celle de l'internement et par extension dans le monde extérieur, j'ai rencontré deux cadres idéaux pour une efficace réalisation avec notre chère Association française Buchenwald-Dora et Commandos, représentée aujourd'hui par Simone et Paul Guignard, vice-président national, mon cher camarade de commando à la Gustloff Weimar, et dans la grande, l'imposante Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes.

Dans ces deux rassemblements d'hommes et de femmes d'origines diverses, mais de souffrances communes, c'est toute la fraternité, la tolérance, l'objectivité, la soif de justice, en un mot la personnalité de leur Président Fondateur, Marcel Paul.

Cette Amicale de camp, comme cette Fédération, sont de grandes familles où cohabitent toutes les opinions, toutes les pensées, toutes les positions les plus diverses. Des discussions certes, mais toujours la dominante de l'esprit fraternel. Plus encore que nous convaincre, nous cherchons à nous comprendre.

Avec un tel état d'esprit, il est normal que les résultats ne se fassent pas attendre.



Robert Clop, membre de la présidence de notre Association, KLB 42151.

Quand je suis entré au Conseil d'Administration de la F.N.D.I.R.P., j'ai été étonné, stupéfait et plein d'admiration de constater ce qu'année de labeur après d'année d'efforts nos camarades fondateurs avaient réalisé; cette puissance au service des familles, des internés, des déportés, quelle que soit la Fédération ou l'Amicale à laquelle ils appartiennent.

Je veux donc, mes amis, ressentir et recueillir pour cette grande famille l'expression de tous vos sentiments chaleureux. Toutefois, à l'heure où je reçois cette croix, je pense intensément à d'autres camarades de combat qui ne l'ont pas. Puisque chaque médaille à son revers, je ne voudrais pas achever ces remerciements sans évoquer une injustice qui me tient à cœur.

Que l'on ne voit pas dans les propos qui vont suivre une position politique quelconque, car ce que j'affirme est aussi vrai sous la Quatrième que la Cinquième République : à travers l'histoire personnelle de cette légion d'honneur j'ai découvert avec tristesse combien de camarades qui du point de vue militaire la méritent autant et plus que moi (ne serait ce qu'en regard de leur citation), ne l'ont pas.

Alors que leur conduite a toujours été irréprochable, ils ne l'ont pas parce que leur optique politique ou leur opinion affichée n'est pas en harmonie avec telle ou telle puissance politique du moment, ou tout simplement parce qu'une quelconque personnalité influente de l'heure barre la route de la récompense par vengeance personnelle.

Pour moi, il est impensable qu'un mérite militaire, sanctionné par toute citation, puisse plier devant de pareilles interventions.

En ce jour, plus encore, je ressens cette injustice envers tous ces camarades de combat.

Si j'avais un vœu à formuler comme c'est la coutume en des heures de joies, je dirais que j'espère ardemment que la sagesse des hommes qui ont ou auront en main les destinées de notre peuple ne voient dans l'attribution de la croix que les services de celui qui aime son pays plus que sa vie et uniquement cela sans qu'interviennent d'autres considérations quelles soient politiques, philosophiques ou religieuses.

C'est dans cette espérance en la raison de l'homme que je vous redis une fois encore toute ma reconnaissance.

Une nécessité pour la paix

Ce n'est pas seulement pour des raisons pratiques que nous imposaient les pèlerinages à Buchenwald, à Dora et sur les lieux de leurs sinistres commandos, en République Démocratique Allemande, que nous avons sans cesse souhaité que s'établissent des relations normales entre celle-ci et la France.

A notre congrès de Saint-Nazaire, Jean Llobes, au nom de notre bureau national devait rappeler :

« Fidèles à notre ligne constante : entente entre tous les Etats, quelque soit leur régime politique, nous demandons l'admission des deux Etats allemands à l'O.N.U. et posons comme pas en avant vers la détente, la reconnaissance par le gouvernement français de la République Démocratique Allemande. Pas seulement parce que cet Etat a affirmé son existence sur les plans économique, industriel, sportif, et qu'il n'est pas possible, qu'il est anormal de ne pas reconnaître la réalité, mais aussi, mais surtout parce qu'il a toujours affirmé ses intentions pacifiques, parce qu'il a solennellement condamné tous recours à la guerre, affirmé sa volonté de vivre en ami avec notre pays. Ajoutons que nous, anciens de Buchenwald-Dora et de leurs commandos, familles des disparus, nous apprécions à sa valeur le Mémorial magnifique et grandiose qui, tout près de Buchenwald, rappelle à jamais les crimes du fascisme. »

En fait aussi loin en arrière que nous portons nos regards, nous avons toujours eu la volonté de contribuer à promouvoir des solutions capables de consolider la paix ou d'en assurer le retour aux « points chauds » de notre monde encore troublé, et ceci, faut-il le rappeler, pour que nos compatriotes, et en particulier notre jeunesse, ne connaissent pas ce que nous avons connu.

Or, malgré d'indéniables signes de détente en Europe, il faut bien le constater, il reste encore cette anomalie génératrice de dangers pour la Paix qui est la mise à l'écart de la communauté

— L'admission des deux états allemands à l'O.N.U.

— La reconnaissance

de la République démocratique allemande.

européenne, de la R.D.A. dont la reconnaissance diplomatique sans restriction reste à réaliser.

Bien sûr, de l'eau a coulé sous les ponts. La R.D.A., si elle n'a pas d'ambassadeur en France pour la représenter dans notre pays, y possède une représentation commerciale dirigée par un ministre plénipotentiaire.

D'autre part, une ébauche de relations culturelles a permis la venue en France de personnalités de la R.D.A., du sport, des arts, de la politique, et d'autres activités sociales. Nous avons eu, quant à nous, le bonheur de voir ici notre ami et camarade Walter Bartel, membre de la présidence du Comité International des rescapés de Buchenwald-Dora.

Mais, il faut le répéter, au moment où ces lignes sont écrites, il reste énormément à faire pour tirer parti, dans l'intérêt des peuples, de toutes les possibilités que les récents accords permettent, et de surcroît, il faut le dire sans ambiguïté, des nécessités de l'heure : économiques, culturelles et politiques, dans l'intérêt de la France en premier lieu.

Il n'est pas d'aspect mineur des choses qui ne puisse avoir son importance. Ce qui est déjà positif, c'est le développement des échanges commerciaux. Mais pour accroître le courant de connaissances réciproques et par là, la compréhension des problèmes spécifiques à chacun, n'y aurait-il pas à gagner, par exemple, à échanger nos étudiants ? Or, la non reconnaissance de la R.D.A. crée des difficultés dont notre pays est le premier à souffrir.

Le maintien de la Paix passe par mille chemins, et comme dit l'adage : qui veut la fin veut les moyens. Le

moyen d'aplanir nombre de difficultés c'est la reconnaissance de la R.D.A. par le Gouvernement français et l'admission des deux Etats allemand à l'O.N.U., idée qui semble sur le point d'aboutir, enfin !

Nombreuses sont les personnalités qui, en France, pensent et agissent comme nous.

Il reste, pour nous, que nous souhaitons de tout cœur que cesse cette exclusive diplomatique envers la R.D.A. à laquelle tant de souvenirs nous attachent et où nous savons que nos martyrs sont honorés comme le sont tous ceux qui combattirent le fascisme hitlérien.

Charles ROTH.

**

Note de la Rédaction :

Cet article, écrit au mois de septembre, devait paraître dans le dernier « Serment ». Des retards dans la transmission du courrier ne l'ont pas permis. Aujourd'hui il perd une partie de son intérêt puisque la conclusion du traité fondamental entre les deux Allemagne a amené notre ministre des Affaires étrangères, Maurice Schumann, à déclarer à l'Assemblée nationale le 16 novembre : « Il va de soi que la France ne sera pas la dernière à tirer, dans ses rapports bilatéraux avec la R.D.A., les conséquences de la situation nouvelle qui résulte des événements. »

Il n'est cependant pas inutile de rappeler — s'agissant de la R.D.A. — notre position de toujours, position fondée sur le maintien et la consolidation de la paix. Disons d'ailleurs que nous nous demandons ce qu'attend notre gouvernement pour concrétiser dans des actes les paroles de M. Schumann ?

UN TRÈS BON BILAN

Les travaux présidés par Jean Llobes, furent suivis par les amis suivants : Jougier, Guignard, Gaby Schmidt, Robert Darsonville, Baretge, Barrier, Amice, Ricoux, Faurault, Ferrand, Breton, Anker, Rotella, Mania, Cormont, Cohen, Héracle, Soudmont, Fix, Guérif, Pichon et Mamonnat.

Fatigués ou pris par d'autres occupations nos amis : Marcel Paul, Robert, Vautier, Gillope, Segrétain, A. Brille, Verbe, Burger, Clop, Bourrec et Gaston, s'étaient excusés.

Daniel Anker présente le rapport du secrétariat, rapport qui est surtout l'établissement de points qui permettront, et cela, effectivement, une meilleure discussion.

Les effectifs de l'Association

Au 27 octobre, 2 843 cotisations ont été réglées pour 1972 (2 939 pour 1971 et 2 819 pour 1970).

La disparition de trop de nos camarades est en partie cause de cette légère fluctuation. Mais il y a aussi une certaine insouciance.

Suite aux décisions de secrétariat, une lettre a été adressée aux 1 482 adresses du fichier qui reçoivent « le Serment », mais ne répondent pas toujours à nos sollicitations.

Cela a amené un résultat appréciable et plusieurs dizaines de cotisations sont à nouveau parvenues pour 1972, quelques unes pour 1971 et même pour 1970. Il est probable que les 3 000 adhérents effectifs seront atteints tant pour 1971 que pour 1972.

Mais cela nécessite un très gros travail de recherches, d'écritures, et le bureau demande à tous les amis de penser à faire réponse rapidement aux premières lettres de l'Association.

Les bons de soutien

C'est une de nos grandes possibilités permettant d'assurer notre but de solidarité envers tous nos amis, vieilles mamans et vieux papas, malades, et tous ceux qui ont bien peu de ressources, les forclusions les empêchant de faire valoir leurs droits.

C'est aussi une aide financière appréciable devant les fortes augmentations touchant tous nos domaines d'activités.

Un léger fléchissement s'est produit cette année, consécutif là aussi aux disparitions.

Le bureau décide de lancer des bons de soutien en 1973 et demande aux amis de la région parisienne de l'aider pour l'organisation de ce travail assez considérable.

« Le Serment »

Notre bulletin est le moyen principal de liaison. Cinq numéros ont été publiés en 1972.

La rubrique sur l'histoire est très appréciée et peut continuer avec l'aide de tous, particulièrement sur les kommandos et les évacuations.

La décision est prise de ne plus adresser le bulletin à ceux qui ne répondent pas à nos appels.

Les voyages-pèlerinages

En 1973, ils doivent revêtir un caractère particulier. C'est le XXX^e anniversaire des premiers grands convois français vers Buchenwald.

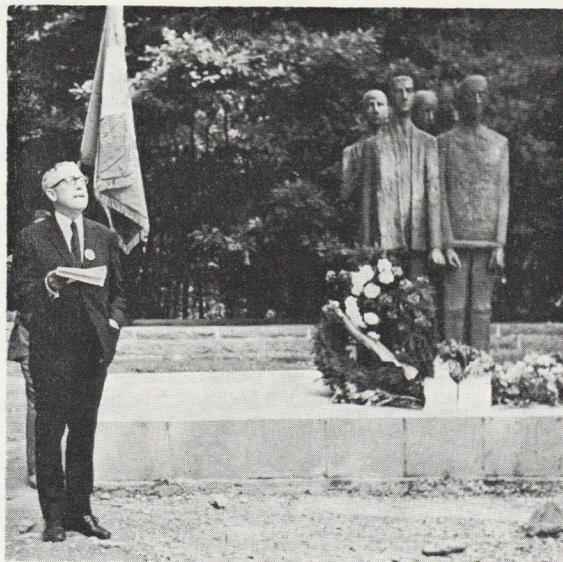
Un voyage pour les jeunes est organisé aux vacances de Pâques.

Deux pèlerinages se dérouleront en juillet et août. Un pour Gardelegen est en préparation.

Le bureau attache une importance particulière au voyage des jeunes et demande à tous les amis de se considérer mobilisés pour en assurer la réussite.

Daniel Anker, secrétaire général de l'Association, dont les 70 ans viennent d'être fêtés par le bureau national, lors de sa réunion du 28 octobre.

Notre ami Verde l'a photographié au moment où il prononçait une allocution devant le monument de Dora, lors de l'un de nos pèlerinages.



Afin de régler des problèmes financiers et d'organisation, une délégation se rendra à Berlin.

La défense des droits

Nous devons nous montrer résolu pour l'application de la loi. Et, par solidarité avec les intéressés et pour appuyer les droits des ayants cause, tous ceux de Buchenwald et Dora se retrouveront à la manifestation nationale du 25 novembre.

L'affaire Touvier

Jeter le voile de l'oubli sur les crimes commis sous l'occupation, tel est le véritable but de la grâce présidentielle.

Toute une campagne, contre laquelle nous nous élevons avec force, est orchestrée pour passer l'éponge sur les crimes du fascisme.

Cela explique aussi le peu d'empressement à demander l'extradition de Barbie.

Une protestation est rédigée.

Le repas fraternel

Prenez date, car il n'y aura pas de places pour les retardataires ; ce sera le dimanche 4 février 1973, à l'endroit habituel.

Et, pour aider à sa réussite, n'oubliez pas qu'il faut trouver de très nombreux cadeaux pour les pochettes. Alors collectez autour de vous et adressez vos produits au plus tôt.

Le prochain Congrès national

Ce sera celui du XXX^e anniversaire de notre retour, de la libération.

Nous devons en faire une grandiose manifestation du souvenir et la date en est envisagée pour l'automne 1974, afin de ne pas être trop noyé par les nombreuses manifestations qui se dérouleront au printemps 1975.

Pour la paix au Viêt-nam

En conclusion des travaux, les membres du bureau national, émus de la poursuite de cette guerre d'extermination, décident d'adresser une fervente protestation au Président des Etats-Unis.

MOTIONS ADOPTÉES PAR LE BUREAU NATIONAL

... Pour la Paix

L'Association française Buchenwald-Dora et commandos, qui groupe les anciens déportés dans ces camps et commandos et les familles des disparus, a suivi avec beaucoup d'émotion la longue guerre qui, depuis 25 ans, ravage les pays d'Indochine.

Non seulement elle a déploré les morts et les désastres qui chaque jour davantage s'abattaient sur ce pays, mais elle a aussi exprimé à maintes reprises ses craintes de voir la guerre d'Extrême-Orient s'étendre à la planète entière sans épargner notre pays.

Aussi manifeste-t-elle une profonde satisfaction à l'annonce de la signature imminente d'un traité de paix entre les parties en présence.

L'Association leur demande instamment de mettre, le 31 octobre prochain, une fin définitive aux combats et bombardements, qui font tant de mal aux populations des deux parties du Viêt-nam.

Elle se permet d'insister auprès du Président Nixon pour qu'il use de son autorité afin que tombent les dernières objections du général Thieu, et que le cessez-le-feu qui est « au bout de la plume » prépare de suite « la génération de paix et une autre génération de paix après » suivant les paroles du chef de l'Etat américain.

(Cette motion a été adoptée alors qu'existaient les meilleures raisons de croire en une prompte fin de cette guerre terrible. Elle a été envoyée aux « quatre parties » représentées à la conférence de Paris.

Hélas, la guerre a redoublé. Des êtres humains continuent d'en être les victimes. Il faut absolument que s'accroissent nos efforts pour que la paix enfin s'instaure dans cette partie du monde.)

... Pour la parité des pensions

Le bureau national de l'Association française Buchenwald-Dora et commandos, réuni le samedi 28 octobre 1972, prend acte avec stupeur et indignation que de nombreux anciens déportés politiques n'ont pas encore perçu les sommes auxquelles ils ont droit depuis le 1^{er} janvier 1971 du fait de la parité « politique-résistant ».

Il ne peut admettre que les lenteurs administratives et la complexité des opérations à effectuer expliquent seules, des délais aussi scandaleusement longs.

Il demande avec insistance au ministre des A.C. et V.G. de prendre enfin toutes dispositions utiles pour qu'il en soit terminé avec une telle situation et qu'au besoin soit immédiatement versé aux intéressés des avances dont il est aisé de rapidement déterminer le montant en fonction des degrés d'invalidité des anciens déportés intéressés.

(Motion transmise au ministre des A.C. et V.G.)

L'AFFAIRE TOUVIER

Il doit expier !

L'audience du 17 novembre du procès des policiers proxénètes de Lyon...

Le président du tribunal, M. Jaubert, lit une déclaration faite devant le juge d'instruction par un officier de police judiciaire, M. Brun, selon laquelle il avait été chargé d'enquêter sur la demande de grâce effectuée par le milicien Touvier. Or, son rapport a été tronqué par le commissaire Tonnot.

Le journal « le Monde », daté du 19 novembre 1972, rend compte de cet incident d'audience sous le titre révélateur : « un dossier tronqué sur l'affaire Touvier », et se demande si « le rapport ainsi expurgé ne fut pas de nature à présenter le cas Touvier sous un aspect différent de la réalité et de conduire celui à qui l'on demandait grâce — le Président de la République, N.D.L.R. — à quelque erreur d'interprétation ».

Et ce journal indique que ce point sera à éclaircir lorsque le dénommé Tonnot (arrêté pour assistance à proxénétisme hôtelier) comparaitra devant le tribunal.

Oui, il importe que soit revu le cas Touvier et qu'en attendant la décision qui s'impose, ce misérable tortionnaire soit mis dans l'impossibilité d'échapper une fois encore à la justice de son pays.

Il faut de suite arrêter Touvier !



DEVANT LA GRANGE TRAGIQUE

OUI, TOUJOURS LA MEME EMOTION : les mères, les veuves, les pères, ne peuvent retenir leurs larmes ! 25 ans après que « leurs petits » aient été brûlés le 13 avril 1945 dans la grange de Gardelegen, 8 heures avant l'arrivée des troupes américaines !...

(Photographie prise lors d'un pèlerinage à Gardelegen-Langenstein.)

Comment oublier, comment pardonner : Barbie, Touvier, et tant d'autres, assassins abjects dont, au nom de tant de martyrs, il est juste de demander le châtement.

Glané dans la Presse

L'OUBLI ET LE PARDON

Après huit mois de débat, la cour d'assises de Bochum (R.F.A.) a acquitté deux SS Walter Baach et Ernst Wunder, anciens membres de la police de la sûreté, accusés de complicité dans le massacre de respectivement 110 et 5.100 juifs.

(D'après « Résistance Unie », septembre 1972.)

**

ON CROIT REVER !

Storst Wagner, standartenfuhrer dans la SS, chargé de la coordination de toutes les mesures administratives nécessitées par l'organisation de la déportation dans les camps des juifs... inculpé depuis fin 1958 de la complicité d'assassinat d'au moins 356.664 juifs hongrois, slovaques, grecs, italiens, français, hollandais et danois.

Son procès est depuis lors sans cesse repoussé, notamment du fait des expertises médicales réclamées par son avocat : Wagner est-il capable de subir un interrogatoire, puis examen par : un orthopédiste, un optamologue, un psychiatre ; chaque fois, le tribunal accède à la demande, chaque fois l'examen a été négatif... mais en attendant les années passent et le criminel (libéré après 15 mois de prison préventive), est toujours en liberté.

(D'après « Le Déporté » d'octobre 1972.)

EST-CE VRAI ? EST-CE POSSIBLE ?

La Commission politique de l'Assemblée générale des Nations-Unies a adopté, jeudi 16 novembre (...), par 100 voix et 15 abstentions, un projet de loi déplorant l'usage du napalm dans les conflits armés. Les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et Israël notamment, se sont abstenus.

(« Le Monde », 18-11-72 ».)

**

VERTUEUX PROFESSEUR DE MORALE

Klauss Barbie, ancien chef de la Gestapo de Lyon, dans une interview publié le mardi 14 novembre, dans le journal « El Diario », de La Paz, déclare : « Je préfère être un criminel de guerre que traître à l'Allemagne comme Willy Brandt, qui, lorsqu'il était en Suède, a fait paraître un livre sur la guerre de guérilla et la lutte contre sa propre patrie. »

(« Le Monde », 16-11-72.)

**

OUI, CE SONT DES ASSASSINS !

En juillet 1971, un tribunal suédois a débouté de sa plainte Karlis Lobe, SS d'origine soviétique, naturalisé suédois en 1963.

L'intéressé — ancien officier tsariste — qui s'était mis immédiatement au service de l'envahisseur de sa patrie, avait assuré, en Lettonie occupée, des emplois importants dans la police SS. A ce titre, il avait participé à la désignation pour l'exécution de juifs et de communistes lettons.

Karlis Lobe avait poursuivi en justice le journal suédois « Ny Dag », de Stockholm, lorsque celui-ci, à l'automne 1970, reproduisit la lettre d'un lecteur l'accusant « d'assassin de masse ».

Mais le tribunal, reconnaissant qu'un chat était un chat, acquitta le journal et condamna l'ancien commandant SS au paiement d'une somme de 30.000 couronnes (au trésor public) et aux dépens.

... Mais... mais naturalisé suédois « l'assassin de masse » ne peut être extradé en U.R.S.S. comme le réclame ce pays !

(D'après « Résistance-Unie », de septembre 72.)

**

ILS OSENT...

L'un des ouvrages exposés (à Francfort-République Fédérale Allemande), à la Foire du Livre, est même consacré à la glorification d'une unité SS qui participa à l'écrasement du ghetto de Varsovie.

(« Le Monde », 3 octobre 1972.)

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, Paris-9^e

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F (minimum).

CONNAISSEZ VOS DROITS !

LES FAMILLES DES MORTS, LES RESCAPÉS, RÉCLAMENT JUSTICE

Quand paraîtra « le Serment », le budget des anciens combattants et victimes de guerre sera adopté par une majorité de l'Assemblée nationale, dans un vote bloqué de l'ensemble du budget de la Nation.

Il a été fait état, auprès des parlementaires, d'un nouvel accroissement des crédits. La sensibilité de l'opinion du Gouvernement, en raison de la dette contractée par la Nation envers toutes les victimes de guerre. Hélas ! une fois de plus, les anciens combattants, les familles des disparus, sont profondément déçus.

Il n'a pas été tenu compte de la situation toujours plus précaire des familles de nos disparus, comme nous en avons fait le bilan, à notre dernier Congrès, siégeant à Saint-Nazaire et, il nous est pénible que ne soit pas réglé le droit au bénéfice de la Sécurité sociale pour les ascendants.

Refus catégorique du ministère des A.C.-V.G. au blocage pour le 1^{er} janvier 1973 de la quatrième tranche, de la mise à parité des pensions des déportés politiques, bien que certains déportés politiques attendent encore les arriérages qui leur sont dus depuis le 1^{er} janvier 1971 !

Aucun règlement au regard du contentieux, qui demeure en suspend, notamment en ce qui concerne les veuves et les ascendants et, en application correcte du rapport constant.

Le budget ne comporte que deux mesures nouvelles :

1. Légère augmentation à titre exceptionnel de la retraite du combattant, non indexée, qui de 35 F, passe à 50 F, soit 4 centimes en plus par jour ;
2. Aménagement des conditions d'admission de la preuve médicale, concernant certaines catégories de prisonniers de guerre.

Par rapport à 1972, la progression du budget des anciens combattants est de 2,8 %, alors que celle du budget total est de 11,2 % et celle des dépenses militaires de 13,2 %.

Le coût des deux mesures nouvelles, n'est que de 15 millions de francs, soit

4 millions de moins que le budget voté en 1972, alors qu'en raison du nombre de décès, une somme de 400 millions est portée en annulation de crédit.

Devant cette situation inacceptable, les déportés et les familles estiment qu'il est plus que jamais nécessaire qu'une action soutenue avec les anciens combattants soit engagée.

Devant cette nécessité, les rescapés et les familles de Buchenwald-Dora et commandos, ont participé au rassemblement de protestation du 25 novembre à Paris, organisé en faveur du droit à réparation pour les internés dans les geôles fascistes et nazies, que nous avons tous connues avant notre déportation dans les camps de la mort.

Rassemblement des déportés, internés et familles qui, sur appel du Comité national de liaison, a rejoint la magnifique protestation du monde ancien combattant qui, derrière des centaines de drapeaux, symbolisant les victimes de tous les coins de France, exigeaient le droit à réparation dans la justice :

« Application honnête du rapport constant.

« Egalité des droits de la retraite du combattant.

« Levée des forclusions et règlement rapide des dossiers en instance.

« Revalorisation des pensions de veuves et d'ascendants, avec la suppression de la condition de ressources et, pour les ascendants, le bénéfice de la Sécurité sociale.

« Soutien des revendications légitimes des internés et de toutes les catégories de victimes du nazisme et du fait de guerre. »

Sous le signe de l'union, du souvenir et de la fidélité, continuons la lutte pour briser le mur du silence et de l'oubli.

La défense des droits des rescapés et des familles, constitue une tâche d'honneur pour la résistance et pour la déportation.

L'Association Buchenwald-Dora et ses commandos, fera tout ce qui est en son pouvoir pour qu'elle soit menée à bien.

Louis FERRAND.

La valeur du point d'indice

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le dernier « Serment », la valeur du point d'indice qui conditionne le montant de nos pensions d'invalidité a subi deux augmentations les 1^{er} septembre et 1^{er} octobre 1972.

Cette valeur est passée successivement à 11,40 F le 1^{er} février 1972, 11,59 le 1^{er} juin, 11,70 le 1^{er} septembre et 12,17 le 1^{er} octobre.

Rappelons qu'en multipliant le nombre de points (indiqué sur notre brevet de pension), par cette valeur du point, on obtient le montant annuel de nos pensions. Il y a toujours un certain décalage entre la date d'effet des valeurs majorées et le montant trimestriel de nos pensions, mais même avec un certain retard nos « trimestres » bénéficient finalement des dites augmentations et il est possible de le vérifier... à condition de n'être pas fâché avec les mathématiques.

EN JANVIER 1974...

OU AUX CALENDES GRECQUES ?

Soit, le Gouvernement vient de refuser de bloquer au 1^{er} janvier 1973 les deux dernières tranches de la mise à parité des pensions « politiques-résistants ».

« Eu égard à leur incidence budgétaire... » a déclaré le Ministre des A.C. et V.G., il n'est pas possible de payer le 1^{er} janvier 1973, ce qui était prévu pour le 1^{er} janvier 1974.

Mais le fait de n'avoir payé ni le 1^{er} janvier 1971, ni le 1^{er} janvier 1972, ni depuis, ce qui est inscrit dans la loi, ce qui est dû aux « politiques » depuis près de deux ans, et cela est vrai pour nombre de nos amis... cela a dû laisser au Gouvernement des crédits appréciables. Alors ?

Nous posons la question : va-t-on longtemps tolérer que tant des nôtres pour qui les pensions d'invalidité constituent parfois le plus clair de leurs ressources, attendent encore longtemps, l'application de la loi du 9 juillet 1970 ? Car rien ne dit que le 1^{er} janvier 1973, et même le 1^{er} janvier 1974, verront la réparation de cette injustice.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents.
Franco : 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.
Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D.
Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.
Franco : 14 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER, MANIA et BORIS, préface de Christian PINEAU.
Franco : 47 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN.
Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain.
Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO" ; document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE.
Franco : 35 F

"NU PARMIS LES LOUPS" ; Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ.
Franco : 18 F

"LA TRAGÉDIE DE LA DEPORTATION" ; Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages.
Franco : 24 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD.
Franco : 20 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE" Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS" Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL" Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS" Franco : 23 F

Ces cinq volumes sont de Christian BERNADAC.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER. (nouvelle édition) Franco : 20 F
Ancienne édition Franco 7 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN.
Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition).
Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK".
Franco : 20 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton.
Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Association
Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban.
Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 3,50 F

MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



Lors de l'un de nos pèlerinages de la jeunesse : devant le mur qui sépare les « deux » Berlin, un membre des forces de sécurité de l'Allemagne de l'Est répond avec calme et bonne humeur aux multiples questions dont il est assailli par les jeunes Français, avides de savoir et de comprendre.